

**L'AMNISTIE**  
serait-elle  
seulement  
un argument  
électoral ?

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

## LA GUERRE QUI VIENT

## Moscou ? Non ! Berlin !

**O**n a beaucoup chanté à Huyghens. Si nous comptons bien, le Congrès de la Région parisienne contre la guerre n'aura pas entendu moins d'une bonne douzaine d'*Internationalistes*. Une première pour se mettre en route, une autre pour le Présidium d'honneur, deux pour Sémard, deux pour Cachin ; il n'est pas jusqu'à l'inévitable élément *trotzkiste* qui n'a éveillé, vibrant et vengeur, le cœur des délégués. On pourra, dans une semblable occasion, accomoder le mot célèbre du cardinal et dire un peu cruellement : *ils chantent, donc ils partent*. Précisément, les congressistes de Huyghens ne demandent qu'à partir. C'est, du moins, ce qui semble ressortir du discours du camarade Sémard, discours-type où les thèses bolchéviques bien connues ont toutes été reprisées ou aggravées sans qu'aucune voix se soit élevée pour les mettre en doute.

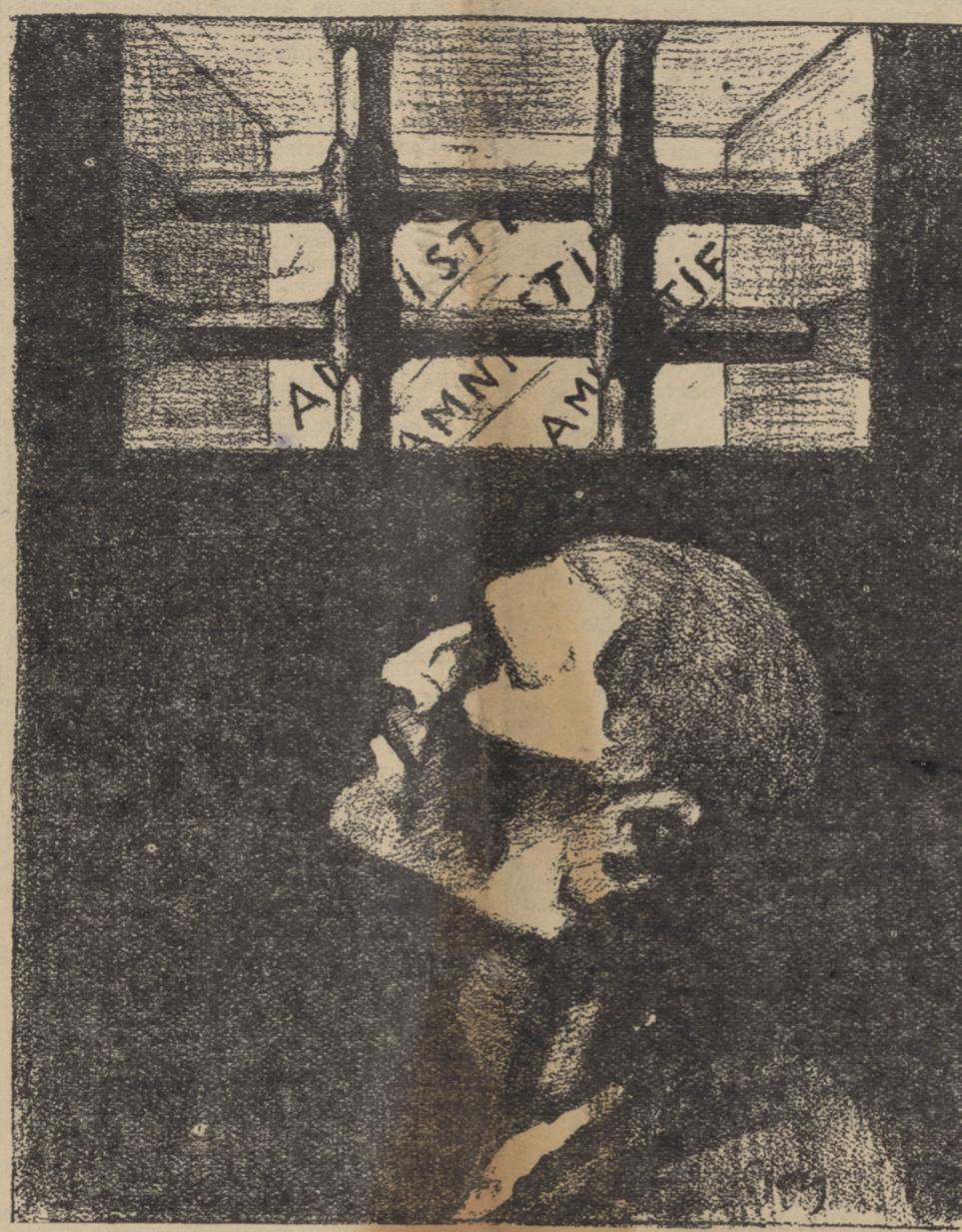
Ce qui caractérise en effet ce Congrès, préfiguration du Congrès de Genève contre la guerre, c'est une absence complète de discussion. Nous y avons vu le traditionnel défilé de politiciens communistes qui, après Sémard, ont tenté de justifier la position du parti face à la guerre, position impossible, ainsi que nous l'avons démontré ici-même. Dans une atmosphère de partisans surchauffés où, pour les besoins de la cause, on avait glissé quelques socialistes, confédérés ou inorganisés, nous avons vu rééditer les thèses absurdes concernant les menaces de guerre contre l'U. R. S. S. Quant aux moyens concrets de lutte contre la guerre, on en cherchait en vain l'exposé critique et contradictoire. Nous savons, grâce à Sémard et aux divers orateurs communistes, que le parti veut engager une lutte léniniste contre la guerre. Mais Lénine aurait-il été partisan du départ pour les centres de mobilisation ? N'aurait-il pas, au contraire, préconisé en temps de guerre la grève générale insurrectionnelle et le refus de partir ? Nous n'en savons rien et aussi bien ce n'est pas ce qui importe. Ce qui importe ce sont les chances de réussite de tel ou tel moyen. C'est là-dessus qu'un débat saint, loyal et libre aurait dû s'engager. Nous avons dit qu'il n'en fut rien. Quoi qu'en dise l'Humanité de lundi, le Congrès de Huyghens a été purement et simplement un Congrès communiste mal camouflé. Comme tel, il a démontré l'impuissance à parti devant la guerre qui menace à nouveau d'ensanglanter le monde.

A cette guerre, le capitalisme travaille brûlablement. Les négociations de Lausanne montrent la gravité des contradictions où, présentement, il se débat. Loin de nous offrir l'image éhère aux bolcheviks, d'une étroite collaboration d'intérêts dressée contre l'U. R. S. S., il nous apparaît plutôt comme un champ clos où les appétits déchaînés menacent à chaque minute de se heurter. L'Europe, en particulier, retient d'appels belliqueux. De graves conflits s'y préparent. Parmi eux, l'antagonisme franco-allemand est au zénith et rien, aucune médiation internationale, ne pourra le réduire. Pour le capitalisme allemand il s'agit de briser le *Système de Versailles* qui le condamne à une éternelle vassalité. Pour le capitalisme français, il s'agit de conserver les fruits de la spoliation de 1919 en maintenant l'Allemagne dans une complète dépendance économique.

Il est impossible de savoir encore qui l'emportera et si les temps sont proches d'un nouveau et sanglant règlement de comptes. Pour le moment l'Allemagne

capitaliste, celle des hobereaux et des magnats de l'industrie lourde, hésite encore avant de recourir à sa chance suprême : le fascisme hitlérien. Elle a délégué à Lausanne un de ses hommes de confiance, von Papen, pour tenter d'obtenir par la manœuvre et l'intimidation la liquidation pure et simple du traité de Versailles. L'obtiendra-t-elle ? La question reste en suspens. Notons toutefois qu'elle a déjà obtenu de sérieux avantages. A plusieurs reprises elle a rompu le front unique franco-anglais. Elle a imposé à Herriot d'importants abandons quant au fameux solde substantiel devant revenir à la France sur le total des Réparations. Aujourd'hui même elle révoque le principe des Réparations. Elle vient d'opposer un contre-projet aux propositions franco-britanniques : au lieu des quatre milliards de marks-or prévus, elle en offre deux (y compris l'annuité moratoire 1931-1932) qu'elle paiera en une dizaine d'années. De plus, elle demande que l'article 231 du traité de Versailles, établissant la responsabilité de l'Allemagne et, conséquemment, le droit des Alliés aux Réparations, soit annulé.

Telles sont les dernières nouvelles de Lausanne. Elles éclaireront d'un jour cru la politique du Reich allemand. Politique du pire, a-t-on dit... Non. Politique double. Elle place les anciens alliés devant un dilemme : ou bien l'annulation pure et simple du Traité de Versailles ou bien l'aggravation, pleine de périls pour l'Europe capitaliste, de la pourriture germanique. Le premier cas, c'est pour la bourgeoisie allemande la perspective d'une nouvelle ère de prospérité, la possibilité d'une révision, dans un proche avenir, des clauses territoriales du traité, la suppression du corridor polonois, un remaniement de la frontière siéenne, la remise des anciennes colonies allemandes, etc. Mais c'est aussi pour l'Europe, et pour la bourgeoisie française en particulier, la menace d'un renouveau de la puissance allemande et d'une formidable concurrence économique. Redoutable hypothèse en effet ! On comprend que devant un si pressant danger la pensée des hommes politiques anglais et français hésite. Sans doute Herriot et Mac Donald, bons serviteurs du régime qui les a délégués à Lausanne, essaient-ils préférable de maintenir encore l'Allemagne en cet état de sujétion politique et économique où le traité de Versailles l'a mise. Mais les temps sont changés. En vérité l'Allemagne ne peut pas subir plus longtemps la loi des vainqueurs. C'est ici que nous arrivons au second terme du dilemme posé tout à l'heure. Pour se libérer de Versailles, la bourgeoisie allemande tient en effet en réserve la carte suprême du fascisme. Nous ne doutons pas qu'elle la joue, le moment venu. Déjà existe en Allemagne une situation pré-révolutionnaire. La lutte des classes y a pris depuis deux mois un caractère suraigu. Les attentats fascistes se multiplient. Une véritable terreur règne sur la classe ouvrière que le P. C. A. et la Social-Démocratie ont engagée dans une politique d'hésitation et d'impuissance. Il n'est point de jour où des prolétaires allemands ne soient assassinés par les bandes à la solde d'Hitler. De quoi demandera-t-il fait ? Hitler au pouvoir, c'est du même coup la guerre avec la France imposée au peuple allemand, peut-être avec l'appui de l'Italie ; ce sont les prolétaires allemands et français dressés, une fois de plus, les uns contre les autres, pour la défense des corps-forts de leurs maîtres. Telle serait la terrible signification politi-



## A PROPOS...

### ... d'un fait divers

que d'un triomphe d'Hitler. La classe ouvrière française le comprend-elle ? Comprend-elle que derrière les délibérations de Lausanne se cache la reprise du duel franco-allemand ; qu'il n'est point de coalition du monde capitaliste contre l'U. R. S. S. ; que ce n'est pas à Moscou, mais que c'est à Berlin, dans les combats héroïques que le prolétariat allemand soutient contre les chemises brunes, que le menaçant avenir se forge, que ce n'est pas à une croisade contre la Russie soviétique mais à une nouvelle guerre franco-allemande que nous allons.

Le prolétariat français se laissera-t-il longtemps encore entraîner par les mauvais bergers qui cherchent à détourner son attention de cet effroyable danger qui pèse sur lui et sur son frère, le prolétariat allemand ? Nous ne le croyons pas. Déjà une saine réaction se produit un peu partout contre les folles instructions des dirigeants moscovites. Profitons-en pour accentuer notre propagande. Soutenons par tous les moyens le prolétariat allemand dans sa lutte. Répondons notre mot d'ordre : A bas le fascisme international ! Vive la lutte révolutionnaire du prolétariat allemand ! A bas une nouvelle guerre franco-allemande !

## LASHORTES.

## Pour que vive "Le Libertaire"

Nous avions décidé de compter sur l'appui de tous nos camarades ; grâce à ce fait, nous avons réussi à paraître ces trois derniers numéros sur 4 pages.

Malheureusement, la vie de "Le Libertaire" est toujours aussi précaire. Nous ne paraîtrons pas la semaine prochaine.

Devant les dangers de guerre qui se présentent, face à tous les partis politiques, notre Union anarchiste a tenu à prendre position.

Notre prochain numéro paraîtra le vendredi 22 juillet. Il contiendra une affiche intérieure qui pourra être collée et en plus un manifeste qui précise notre position :

1° Devant le Congrès bolchéviste de Genève ;

2° Notre position révolutionnaire devant la guerre.

Tous nos camarades doivent, dès aujourd'hui, nous adresser leurs commandes.

Mais la lutte contre le danger qui nous menace ne doit pas s'arrêter à cette seule protestation. Il nous faut continuer notre activité. Pour cela, il est nécessaire que notre "LIBERTAIRE" reprende sa parution hebdomadaire régulière. En adhérant à notre phalange de soutien, nos amis nous permettront d'atteindre ce but.

Gamarde anarchiste, sympathisant, n'attends plus longtemps, donne dès maintenant ton adhésion à notre phalange.

## La vie de notre phalange

(Nouvelle Semaine)

Mermoz, 7<sup>e</sup> ; Delignat, 9<sup>e</sup> ; Frémont, 9<sup>e</sup> ; Montefiore, 10<sup>e</sup> ; Ribeyron, 1<sup>er</sup> ; Schœck, 9<sup>e</sup> ; Gravereau, 2<sup>e</sup> ; Verdier, 9<sup>e</sup> ; Hans Remont, 8<sup>e</sup> ; Rachel Lantier, 8<sup>e</sup> ; Jules Delf, 3<sup>e</sup> ; Claude, 10<sup>e</sup> ; Deloble, 8<sup>e</sup> ; Richard, 9<sup>e</sup> ; Launay, 7<sup>e</sup> ; Mourard, Gabriel, 2<sup>e</sup> ; Noël Saint-Martin, 9<sup>e</sup> ; Mort à tout régime autoritaire, 11<sup>e</sup> ; Abel Chatellier, 6<sup>e</sup> ; Alain Edouard, 6<sup>e</sup> ; Perron, 8<sup>e</sup> ; Ribot, 8<sup>e</sup> ; Veyre Jean, 8<sup>e</sup> ; Davico, 16<sup>e</sup> ; David, 9<sup>e</sup> ; Bonaparte Antoine, 9<sup>e</sup> ; Lapuente et Cie, 10<sup>e</sup> ; Marchénoir, 9<sup>e</sup> ; François Fondeur, 10<sup>e</sup> ; Desraux, 7<sup>e</sup> ; Dupré, 9<sup>e</sup> ; Raoul Collin, 10<sup>e</sup> ; Gauthier Marcel, 7<sup>e</sup> ; Louise Amoroso, 8<sup>e</sup> ; Augier, 11<sup>e</sup> ; André Girard, 9<sup>e</sup> ; Alexis, à Puteaux, 9<sup>e</sup> ; Henriette Royo, 8<sup>e</sup> ; Delhaye, 8<sup>e</sup>.

Lire en deuxièmes et troisièmes pages la suite de notre intéressant feuilleton.

CE QUE J'AI VU, CE QUE J'AI SOUFFERT dans les prisons de la III<sup>e</sup> République française

Par Ernesto BONOMINI.

sera publié prochainement en volume.

Nous en donnerons le prix dans un prochain numéro.

## ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE	ETRANGER
Un an ... 22 fr.	Un an ... 30 fr.
Six mois ... 11 fr.	Six mois ... 15 fr.
Trois mois ... 5 50	Trois mois ... 7 50

Chèque postal Frémont 1642-80

Rédaction : Pierre Maudés  
Administration : Frémont  
186, boulevard de la Villette, Paris (19<sup>e</sup>)

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté, adéquat à chaque époque.

## ESSAI SUR LE FONDAMENTE DE L'IDÉE DE PATRIE

## La consécration par le sang

Le mythe païen de la Patrie est le couronnement d'une longue série de superstitions païennes et sanglantes que le professeur Schirmer a passées en revue dans *Der Meister* (Berlin, mai, pp. 365-373) : il emprunte à mon savant frère de Bielefeld sa documentation, en me permettant d'en tirer toutes déductions et conclusions logiques.

Chaque fois qu'une construction était élevée, l'usage païen de tous les siècles et de tous les pays exigeait que le bâtiment fût arrasé de sang qui lui donnait une âme. C'était la part exigée par le démon, les mauvais génies, le sort, etc. Ce sang était celui des hommes et des animaux. Le christianisme, sur ce point encore, a subi un atroce échec, car la superstition païenne a survécu jusqu'à nous, presque toujours sanglante. Dans quelques cas cependant, elle est devenue symbolique. Mais la glorification des massacres de génie, le militarisme constituent présentement la principale œuvre des Etats modernes, le nationalisme aigu cultivé par des clercs sadiques, attestent que nous avons enfin réussi, après vingt siècles de messes et de prières, à être plus païens que les païens !

C'est souvent le constructeur qui se sacrifie jadis pour que vive sa construction (depuis, les généraux meurent dans un lit de plume !) : Par exemple, le constructeur des remparts de Bârnau fut emmuré vivant pour donner son sang et son âme aux murailles. Le chevalier d'Uchlenhagen exigea le même sacrifice du constructeur du château de Neuenhagen. Manoli, constructeur du cloître d'Armsch (Roumanie) fait emmuré sa femme. Avec lui apparaît l'esprit militariste moderne : le bâtonnier versé héroïquement tout le sang des autres, comme de juste !

On pourrait croire que cette barbarie païenne a totalement disparu ? Lors de la construction du port de Calcutta, on parla encore de sacrifier cent jeunes filles ! Et nos chouettes cloquées aux portes des granges paysannes ? Mais nous avons mieux, n'est-ce pas ? Ici, je laisse la parole au professeur Dr. Schirmer :

"N'avons-nous pas souvent entendu dans les discours patriotiques que l'Empire allemand avait été bâti par le fer et par le sang ? Si ce n'est pas un vain mot — et les faits prouvent que non — voilà donc l'idée du sacrifice qui se révèle inconsciemment dans ces propos !

Voulons-nous à présent l'opinion d'un grand éducateur français : Vésiot, dont nos livres de "lectures morales" reproduisent tant de pages patriotes ?

La Patrie comprend avant tout l'idée du sol natal, patrimoine commun, héritage glorieux, acquis au prix de mille dangers, fécondé au prix de sueurs infinies, maintes fois arrosé du sang de ses aïeux envahisseurs et consacré par le sang de ses héros défenseurs." (L'éducation, édit. Paris.)

Comme jadis, comme toujours : *Le Sang ! Le Bain de Sang !* Le sang dégouline de tous les discours d'après-guerre ! Un instant on peut croire que la barbarie avait enfin honte d'elle. Hélas ! Il faut avoir connu l'impatience et l'orgueil du jeune époux, au soir nuptial, pour savoir quelle *Shadenfreude* trésaille et vibre aux tréfonds du cœur humain ! Combien croient alors que, sans le sang attendu, la famille ne pourra vivre dans l'harmonie et la prospérité !

Loin d'en rougir, le christianisme s'est associé intimement aux traditions païennes exigeant le sang comme ciment des communautés : Famille, Patrie...

Et nous appelons ça : La Civilisation ! Les nègres et les peaux-rouges doivent s'amuser quand ils parlent de nous ! Quand ils auront des écoles, gare à nos vertus, jocasses !

GABRIEL GOBRON.

UN NUMERO SPECIAL  
CONTRE LA GUERRE

Notre prochain numéro, qui paraîtra le 22 juillet, contiendra une affiche intérieure et un manifeste précisant la position de l'Union anarchiste sur le Congrès bolchéviste de Genève et contre la guerre.

Il sera laissé pour la diffusion à 20 fr. le cent. Que tous nos amis fassent leurs commandes.

## FÉDÉRATION PARISIENNE

Jeudi 14 et Dimanche 17 Juillet

## GRANDE

## FÊTE CHAMPÊTRE

au lac de Saint-Cucufa

CONCERT - BAL CHAMPÊTRE - JEUX DIVERS - TOMBOLE

Allocutions par Pierre Lemeillour et Odéon

COMMUNICATIONS : Tram n° 58 et 58 barré à la Porte Maillot ; descendre à la Malmaison.

DES FLECHES INDICERONT LE CHEMIN.

Apporter les provisions et maillots de bains. Une voiture sera, en cas de nécessité, le ravitaillement.

Les camarades fervents du camping pourront passer les 4 jours sur les lieux.

NOTA. — C'est par erreur la semaine dernière que nous avons annoncé de prendre le train à la gare Saint-Lazare. Prendre le tramway à la Porte Maillot. 2 fr. 25 aller et retour.



## Livres et Revues

HITLER

par Robert TOURLY et Z. LVOVSKY

On a dit souvent que la vie ne saurait être inventée. Quel romancier aurait eu l'imagination assez capricieuse pour imaginer une vie comme celle d'Adolf Hitler, aventurier de classe moyenne (et c'est là le paradoxe !) à qui les circonstances ont donné l'allure d'un personnage unique en son genre, au nom véritablement prestigieux, tenant dans ses mains les destins de l'Europe ? En d'autres temps, il aurait fait partie figure auprès d'un Mandrin. Et il n'a pas même la mine d'un aventurier de bas étage, à qui on pourraient accorder une certaine sympathie double de mépris. Peut-on imaginer la destinée de cette manière d'artiste peintre — peintre en bâtiment pour vivre — qui n'a aucune idée personnelle sur l'art, devenir conducteur d'hommes ? C'est le merite sans égal d'un livre comme celui de Robert Tourly et Z. Lvoovsky (1) de nous faire suivre à pas cette étrange destinée, et d'en éclairer les moindres phrases. Voilà un ouvrage d'histoire contemporaine de la plus belle tenue, et qui répond en même temps à une nécessité urgente : connaître l'Allemagne actuelle. A une heure où les nouvelles les plus contradictoires nous parviennent d'outre-Rhin, il est de la plus grande importance de ne pas se laisser entraîner à préjuger des événements. Il faut avoir, ici, vu la genèse et suivi l'évolution du mouvement hitien pour se rendre compte à quelle prudence doit s'astreindre le militant qui veut se faire une idée précise, impartiale, des actes qui seront accomplis de part et d'autre. C'est pourquoi la lecture de cet ouvrage est indispensable. Nous ne retiendrons ici que quelques pages, sans avoir la prétention de penser qu'elles sont plus particulièrement importantes que les autres, mais pour indiquer avec quels soins d'écriture et de pensée a été composé le livre.

... Le parti fasciste allemand réussit lors des élections au Reichstag, le 14 septembre 1930, à... devenir une des fractions — la seconde — les plus puissantes du Parlement. Plus de six millions d'Allemands, hommes et femmes, avaient... assuré... un succès foudroyant, littéralement... un « colossal » à Hitler qui ne s'y attendait même pas !

Et pourtant les causes d'une telle victoire sont relativement assez simples et de toutes façons bien claires : les conditions sociales du pays, secoué par des vents formidables soufflant de toutes parts, avaient depuis quelque temps changé terriblement : ce n'était plus la même Allemagne. La courte stabilisation économique avait cédé la place à la crise mondiale inouïe dont l'Allemagne, épulée par la guerre, souffrait la première et beaucoup plus que n'importe quel autre Etat européen.

« L'édifice social allemand, ébranlé jusqu'à ses fondations, la chute systématique de la production générale, le chômage croissant des ouvriers et des employés dans tous les domaines, la diminution des appointements et des salaires, un contraste démesuré entre l'offre et la demande, ainsi qu'entre les besoins et les possibilités de les satisfaire, un accroissement épouvantable des suicides qui s'éléveront jusqu'à seize mille cette année-là ; telles sont les causes directes qui jetèrent le bourgeois allemand dans les bras accueillants d'Hitler, lequel, non s'arrêtant plus devant les moyens ultra-démagogiques, promit, jura au peuple allemand de le tirer au plus vite de ses embarras et de le conduire ensuite, d'un pas ferme et résolu, sur le chemin de la prospérité et de l'aisance quasi-absolue... C'est alors que commença la véritable ascension du hitisme, proclamé à juste titre le mouvement le plus formidable de ce siècle, après le bolchevisme russe. » (1<sup>re</sup> partie, ch. IV : *L'ascension de Hitler*.)

Voici maintenant la conclusion du chapitre V : *Hitler à la tribune* :

... N'oubliant jamais qu'il est sur la scène où des milliers d'yeux pleins d'admiration, d'ardeur, de passion le fixent et le dévorent, il donne toujours à ses discours une conclusion de feu d'artifice qui provoque un enthousiasme débridé. Car, comédien, joueur, politicien russe, il sait — ou sent — que pour la foule, c'est évidemment la dernière note qui fait la musique.

### « Phénomène étonnant :

« Malgré toute la fébrilité qui s'empare de lui à la vue de la foule qui suit, dévote, ses révélations, ses gestes ne sont jamais beaux, n'étant jamais libres. Chacun de ses mouvements dénote chez lui un homme de « taille moyenne ». C'est curieux, mais il a toujours une partie de son corps courbée : la tête, le bras, le torse. Se rendant compte de sa gaucherie physique invétérée, il a adopté devant les photographes presque invariablement la même pose. D'aspect quelconque, très quelconque, Hitler, en ce domaine, ne supporte aucune comparaison avec Mussolini, son « symbole » inaccessible, chez qui tout, absolument tout, même la grimace, même le rictus, révèle quelque chose d'antique.

Ceci dit, il faut reconnaître qu'en tant qu'tribun populaire, comme *Volksredner*, Adolf Hitler n'a que très peu de concurrents dans le monde entier.

« D'un certain point de vue, c'est un extraordinaire magicien qui doit à sa parole facile son incroyable succès susceptible, à juste raison, de lui tourner la tête. » (p. 73.)

La tentation est forte de citer encore longuement. On n'y résiste que par la nécessité où l'on serait de publier le livre en feuilleton. Terminons par ce commentaire du « programme » national-socialiste du 24 février 1920 : « (II) a pris aux communistes comme aux nationalistes, aux démocrates comme aux socialistes, mais surtout aux réactionnaires les plus intraitables.

« Tel quel, surprenant et inimitable dans sa vanité innocente, le « programme » du nouveau parti pouvait constituer, en vérité, le record de la contradiction.

« Les hitiens cultivés reconnaissent eux-mêmes qu'il serait difficile d'élaborer quelque chose de plus vague et de plus flottant. C'est un mélange simpliste des principes les plus révolutionnaires et les plus surannées, des postulats les plus audacieux des communistes et les plus arrêtés des conservateurs, une succession de « panacées » promettant tout pour ne réaliser rien, bref, la plus extraordinaire arlequinade politique que l'on ait jamais conçue ! Bien digne, disons-le, du politicien qui Hitler avait voulu être, qui est, et qui restera... qui sait combien de temps ?

« On n'écartera Hitler — c'est-à-dire la guerre, guerre civile, guerre extérieure — que si l'on aide l'Allemagne à se guérir de sa misère, de sa détresse, de son chômage, de son déséquilibre, de toute cette cohorte de maux qui résultent de la guerre et des traités qui l'ont suivie. »

« A moins que les masses prolétariennes allemandes, aujourd'hui agaçantes, ne se libèrent elles-mêmes de l'emprise du capitalisme. Mais seront-elles les plus fortes ?

HENRI LUCIEN.

(1) 1 vol., 12 fr. En vente au « Libertaire ». ■

### Quelques hebdomadaires

1. LES HOMMES DU JOUR et le *Journal du Peuple* : numéro du 30 juin 1932.

Il. 2. LES LECTURES DU SOIR : numéro du 2 juillet 1932.

Il. 3. Nous sera impossible d'analyser ici l'ensemble de la production littéraire actuelle. Afin de permettre à ceux de nos camarades qui désiraient avoir un aperçu d'ensemble sur ce qui nous attend, nous signalerons avec quelques réserves que complète notre position dans la lutte de classes, c'est-à-dire en invitant chacun à faire le critique de ce qu'il lit — cet important hebdomadaire. Le numéro de cette semaine est en grande partie consacré à Aristide Briand, le docteur D.-H. Lawrence, « L'amant de lady Chatterley » et les héroïnes de François Mauriac, par Claire Calvès ; et les rubriques sports, vie féministe, spectacles, etc...

Il. 4. LES LECTURES DU SOIR : numéro du 2 juillet 1932.

Il. 5. Nous sera impossible d'analyser ici l'ensemble de la production littéraire actuelle. Afin de permettre à ceux de nos camarades qui désiraient avoir un aperçu d'ensemble sur ce qui nous attend, nous signalerons avec quelques réserves que complète notre position dans la lutte de classes, c'est-à-dire en invitant chacun à faire le critique de ce qu'il lit — cet important hebdomadaire. Le numéro de cette semaine est en grande partie consacré à Aristide Briand, le docteur D.-H. Lawrence, « L'amant de lady Chatterley » et les héroïnes de François Mauriac, par Claire Calvès ; et les rubriques sports, vie féministe, spectacles, etc...

Il. 6. LES LECTURES DU SOIR : numéro du 2 juillet 1932.

Il. 7. Nous sera impossible d'analyser ici l'ensemble de la production littéraire actuelle. Afin de permettre à ceux de nos camarades qui désiraient avoir un aperçu d'ensemble sur ce qui nous attend, nous signalerons avec quelques réserves que complète notre position dans la lutte de classes, c'est-à-dire en invitant chacun à faire le critique de ce qu'il lit — cet important hebdomadaire. Le numéro de cette semaine est en grande partie consacré à Aristide Briand, le docteur D.-H. Lawrence, « L'amant de lady Chatterley » et les héroïnes de François Mauriac, par Claire Calvès ; et les rubriques sports, vie féministe, spectacles, etc...

Il. 8. LES LECTURES DU SOIR : numéro du 2 juillet 1932.

Il. 9. Nous sera impossible d'analyser ici l'ensemble de la production littéraire actuelle. Afin de permettre à ceux de nos camarades qui désiraient avoir un aperçu d'ensemble sur ce qui nous attend, nous signalerons avec quelques réserves que complète notre position dans la lutte de classes, c'est-à-dire en invitant chacun à faire le critique de ce qu'il lit — cet important hebdomadaire. Le numéro de cette semaine est en grande partie consacré à Aristide Briand, le docteur D.-H. Lawrence, « L'amant de lady Chatterley » et les héroïnes de François Mauriac, par Claire Calvès ; et les rubriques sports, vie féministe, spectacles, etc...

Il. 10. LES LECTURES DU SOIR : numéro du 2 juillet 1932.

Il. 11. Nous sera impossible d'analyser ici l'ensemble de la production littéraire actuelle. Afin de permettre à ceux de nos camarades qui désiraient avoir un aperçu d'ensemble sur ce qui nous attend, nous signalerons avec quelques réserves que complète notre position dans la lutte de classes, c'est-à-dire en invitant chacun à faire le critique de ce qu'il lit — cet important hebdomadaire. Le numéro de cette semaine est en grande partie consacré à Aristide Briand, le docteur D.-H. Lawrence, « L'amant de lady Chatterley » et les héroïnes de François Mauriac, par Claire Calvès ; et les rubriques sports, vie féministe, spectacles, etc...

Il. 12. LES LECTURES DU SOIR : numéro du 2 juillet 1932.

Il. 13. Nous sera impossible d'analyser ici l'ensemble de la production littéraire actuelle. Afin de permettre à ceux de nos camarades qui désiraient avoir un aperçu d'ensemble sur ce qui nous attend, nous signalerons avec quelques réserves que complète notre position dans la lutte de classes, c'est-à-dire en invitant chacun à faire le critique de ce qu'il lit — cet important hebdomadaire. Le numéro de cette semaine est en grande partie consacré à Aristide Briand, le docteur D.-H. Lawrence, « L'amant de lady Chatterley » et les héroïnes de François Mauriac, par Claire Calvès ; et les rubriques sports, vie féministe, spectacles, etc...

Il. 14. LES LECTURES DU SOIR : numéro du 2 juillet 1932.

Il. 15. Nous sera impossible d'analyser ici l'ensemble de la production littéraire actuelle. Afin de permettre à ceux de nos camarades qui désiraient avoir un aperçu d'ensemble sur ce qui nous attend, nous signalerons avec quelques réserves que complète notre position dans la lutte de classes, c'est-à-dire en invitant chacun à faire le critique de ce qu'il lit — cet important hebdomadaire. Le numéro de cette semaine est en grande partie consacré à Aristide Briand, le docteur D.-H. Lawrence, « L'amant de lady Chatterley » et les héroïnes de François Mauriac, par Claire Calvès ; et les rubriques sports, vie féministe, spectacles, etc...

Il. 16. LES LECTURES DU SOIR : numéro du 2 juillet 1932.

Il. 17. Nous sera impossible d'analyser ici l'ensemble de la production littéraire actuelle. Afin de permettre à ceux de nos camarades qui désiraient avoir un aperçu d'ensemble sur ce qui nous attend, nous signalerons avec quelques réserves que complète notre position dans la lutte de classes, c'est-à-dire en invitant chacun à faire le critique de ce qu'il lit — cet important hebdomadaire. Le numéro de cette semaine est en grande partie consacré à Aristide Briand, le docteur D.-H. Lawrence, « L'amant de lady Chatterley » et les héroïnes de François Mauriac, par Claire Calvès ; et les rubriques sports, vie féministe, spectacles, etc...

Il. 18. LES LECTURES DU SOIR : numéro du 2 juillet 1932.

Il. 19. Nous sera impossible d'analyser ici l'ensemble de la production littéraire actuelle. Afin de permettre à ceux de nos camarades qui désiraient avoir un aperçu d'ensemble sur ce qui nous attend, nous signalerons avec quelques réserves que complète notre position dans la lutte de classes, c'est-à-dire en invitant chacun à faire le critique de ce qu'il lit — cet important hebdomadaire. Le numéro de cette semaine est en grande partie consacré à Aristide Briand, le docteur D.-H. Lawrence, « L'amant de lady Chatterley » et les héroïnes de François Mauriac, par Claire Calvès ; et les rubriques sports, vie féministe, spectacles, etc...

Il. 20. LES LECTURES DU SOIR : numéro du 2 juillet 1932.

Il. 21. Nous sera impossible d'analyser ici l'ensemble de la production littéraire actuelle. Afin de permettre à ceux de nos camarades qui désiraient avoir un aperçu d'ensemble sur ce qui nous attend, nous signalerons avec quelques réserves que complète notre position dans la lutte de classes, c'est-à-dire en invitant chacun à faire le critique de ce qu'il lit — cet important hebdomadaire. Le numéro de cette semaine est en grande partie consacré à Aristide Briand, le docteur D.-H. Lawrence, « L'amant de lady Chatterley » et les héroïnes de François Mauriac, par Claire Calvès ; et les rubriques sports, vie féministe, spectacles, etc...

Il. 22. LES LECTURES DU SOIR : numéro du 2 juillet 1932.

Il. 23. Nous sera impossible d'analyser ici l'ensemble de la production littéraire actuelle. Afin de permettre à ceux de nos camarades qui désiraient avoir un aperçu d'ensemble sur ce qui nous attend, nous signalerons avec quelques réserves que complète notre position dans la lutte de classes, c'est-à-dire en invitant chacun à faire le critique de ce qu'il lit — cet important hebdomadaire. Le numéro de cette semaine est en grande partie consacré à Aristide Briand, le docteur D.-H. Lawrence, « L'amant de lady Chatterley » et les héroïnes de François Mauriac, par Claire Calvès ; et les rubriques sports, vie féministe, spectacles, etc...

Il. 24. LES LECTURES DU SOIR : numéro du 2 juillet 1932.

Il. 25. Nous sera impossible d'analyser ici l'ensemble de la production littéraire actuelle. Afin de permettre à ceux de nos camarades qui désiraient avoir un aperçu d'ensemble sur ce qui nous attend, nous signalerons avec quelques réserves que complète notre position dans la lutte de classes, c'est-à-dire en invitant chacun à faire le critique de ce qu'il lit — cet important hebdomadaire. Le numéro de cette semaine est en grande partie consacré à Aristide Briand, le docteur D.-H. Lawrence, « L'amant de lady Chatterley » et les héroïnes de François Mauriac, par Claire Calvès ; et les rubriques sports, vie féministe, spectacles, etc...

Il. 26. LES LECTURES DU SOIR : numéro du 2 juillet 1932.

Il. 27. Nous sera impossible d'analyser ici l'ensemble de la production littéraire actuelle. Afin de permettre à ceux de nos camarades qui désiraient avoir un aperçu d'ensemble sur ce qui nous attend, nous signalerons avec quelques réserves que complète notre position dans la lutte de classes, c'est-à-dire en invitant chacun à faire le critique de ce qu'il lit — cet important hebdomadaire. Le numéro de cette semaine est en grande partie consacré à Aristide Briand, le docteur D.-H. Lawrence, « L'amant de lady Chatterley » et les héroïnes de François Mauriac, par Claire Calvès ; et les rubriques sports, vie féministe, spectacles, etc...

Il. 28. LES LECTURES DU SOIR : numéro du 2 juillet 1932.

Il. 29. Nous sera impossible d'analyser ici l'ensemble de la production littéraire actuelle. Afin de permettre à ceux de nos camarades qui désiraient avoir un aperçu d'ensemble sur ce qui nous attend, nous signalerons avec quelques réserves que complète notre position dans la lutte de classes, c'est-à-dire en invitant chacun à faire le critique de ce qu'il lit — cet important hebdomadaire. Le numéro de cette semaine est en grande partie consacré à Aristide Briand, le docteur D.-H. Lawrence, « L'amant de lady Chatterley » et les héroïnes de François Mauriac, par Claire Calvès ; et les rubriques sports, vie féministe, spectacles, etc...

Il. 30. LES LECTURES DU SOIR : numéro du 2 juillet 1932.

Il. 31. Nous sera impossible d'analyser ici l'ensemble de la production littéraire actuelle. Afin de permettre à ceux de nos camarades qui désiraient avoir un aperçu d'ensemble sur ce qui nous attend, nous signalerons avec quelques réserves que complète notre position dans la lutte de classes, c'est-à-dire en invitant chacun à faire le critique de ce qu'il lit — cet important hebdomadaire. Le numéro de cette semaine est en grande partie consacré à Aristide Briand, le docteur D.-H. Lawrence, « L'amant de lady Chatterley » et les héroïnes de François Mauriac, par Claire Calvès ; et les rubriques sports, vie féministe, spectacles, etc...

Il. 32. LES LECTURES DU SOIR : numéro du 2 juillet 1932.

Il. 33. Nous sera impossible d'analyser ici l'ensemble de la production littéraire actuelle. Afin de permettre à ceux de nos camarades qui désiraient avoir un aperçu d'ensemble sur ce qui nous attend, nous signalerons avec quelques réserves que complète notre position dans la lutte de classes, c'est-à-dire en invitant chacun à faire le critique de ce qu'il lit — cet important hebdomadaire. Le numéro de cette semaine est en grande partie consacré à Aristide Briand, le docteur D.-H. Lawrence, « L'amant de lady Chatterley » et les héroïnes de François Mauriac, par Claire Calvès ; et les rubriques sports, vie féministe, spectacles, etc...

Il. 34. LES LECTURES DU SOIR : numéro du 2 juillet 1932.

Il. 35. Nous sera impossible d'analyser ici l'ensemble de la production littéraire actuelle. Afin de permettre à ceux de nos camarades qui désiraient avoir un aperçu d'ensemble sur ce qui nous attend, nous signalerons avec quelques réserves que complète notre position dans la lutte de classes, c'est-à-dire en invitant chacun à faire le critique de ce qu'il lit — cet important hebdomadaire. Le numéro de cette semaine est en grande partie consacré à Aristide Briand, le docteur D.-H. Lawrence, « L'amant de lady Chatterley » et les héroïnes de François Mauriac, par Claire Calvès ; et les rubriques sports, vie féministe, spectacles, etc...

Il. 36. LES LECTURES DU SOIR : numéro du 2 juillet 1932.

Il. 37. Nous sera impossible d'analyser ici l'ensemble de la production littéraire actuelle. Afin de permettre à ceux de nos camarades qui désiraient avoir un aperçu d'ensemble sur ce qui nous attend, nous signalerons avec quelques réserves que complète notre position dans la lutte de classes, c'est-à-dire en invitant chacun à faire le critique de ce qu'il lit — cet important hebdomadaire. Le numéro de cette semaine est en grande partie consacré à Aristide Briand, le docteur D.-H. Lawrence, « L'amant de lady Chatterley » et les héroïnes de François Mauriac, par Claire Calvès ; et les rubriques sports, vie féministe, spectacles, etc...

Il. 38. LES LECTURES DU SOIR : numéro du 2 juillet 1932.

Il. 39. Nous sera impossible d'analyser ici l'ensemble de la production littéraire actuelle. Afin de permettre à ceux de nos camarades qui désiraient avoir un aperçu d'ensemble sur ce qui nous attend, nous signalerons avec quelques réserves que complète notre position dans la lutte de classes, c'est-à-dire en invitant chacun à faire le critique de ce qu'il lit — cet important hebdomadaire. Le numéro de cette semaine est en grande partie consacré à Aristide Briand, le docteur D.-H. Lawrence, « L'amant de lady Chatterley » et les héroïnes de François Mauriac, par Claire Calvès ; et les rubriques sports, vie féministe, spectacles, etc...

</div

# A TRAVERS LE MONDE

## La situation en Allemagne

LETTRE POUR NOS CAMARADES DU LIBERTAIRE

La situation dans laquelle nous nous trouvons est grave, très grave, mais ne manque pas de côtés quelque peu ridicules. Il est vrai que ce n'est pas la première fois, depuis l'avènement de notre curieuse République, que nous assistons à des spectacles analogues, pourtant, depuis le changement de décor politique qui a été une surprise pour nombre de gens, la situation est plus tendue que jamais.

En tous cas, l'Allemagne peut réclamer pour soi l'épithète « ou faut-il dire l'épithète ? » d'être devenu le pays où les choses les plus impossibles sont dorénavant possibles. Un petit exemple : en 1923, Hindenburg fut élu président par les voix de la droite, mais il laissa gouverner la gauche et le centre. En 1932, il fut réélu par les gauches, mais cette fois il jeta le pouvoir dans les mains de la droite. C'est une folie méthodique, mais c'est plus méthodique que fou. Le changement a été préparé de longue main. Il n'y a que nos démocrates qui n'ont pas voulu voir.

Le chef du nouveau gouvernement est un homme moins renommé que mal famé, un aristocrate clérical, von Papen, dont on se souvient à cause des actes de sabotage qu'il a organisés en Amérique pendant la guerre. Ses confrères sont presque tous seigneurs, barons ou comtes. D'après les nations hindoueuses, un vrai gouvernement « populaire ». Son programme, ou semblant de programme, est très confus, mais ne cache absolument pas les intentions réactionnaires. La classe ouvrière ne doit s'attendre à rien de bon. Il est vrai qu'on a promis d'atténuer les atteintes portées par le gouvernement précédent à la liberté de réunion et de presse, mais à condition, bien entendu, que les gardes hitlériennes (Sturm-Abteilung-S. A.) soient légalisées. Le gouvernement recherche la sympathie de ceux qui sont toujours prêts à marcher contre la classe ouvrière.

Pour les ouvriers allemands, voilà une période de réaction qui commence et dont l'effet à l'intérieur du pays ainsi qu'à l'extérieur ne peut être que pressenti, non calculé. La masse des 6 millions de sans-travail vit dans des conditions inouïes que ne peuvent décrire quelques mots. Ici, les moyens de vivre ont atteint un minimum inconnu dans tout autre pays. Le nombre tout aussi grand de ceux qui ne travaillent que trois ou quatre jours par semaine se voit également acculé à la misère, et le reste des travailleurs est pillé de la façon la plus effrontée par les impôts grandissants de mois en mois qu'en retiennent des salaires déjà extrêmement réduits.

Cette situation, créée et assurée par la politique de Brüning, empire encore par les manipulations des nouveaux gouvernements. La classe ouvrière allemande regarde et laisse faire toutes ces choses avec une patience, voire dignité d'une malice gracieuse des socialistes, dont l'insistance pour l'ouverture est si grande envers leur persuader de tolérer la politique de Brüning pendant deux années, nomment leur façon d'agir, ou plutôt de ne pas agir, la politique du moindre mal. Elle est inspirée par la troupe des national-socialistes.

Les communistes — dont le crédit est sensiblement plus petit — sont adversaires acharnés de la politique social-démocrate, sans toutefois montrer un autre chemin, si bien que leur propagande antisocialiste finit bien souvent par faire des prosélytis des nazis. La controverse entre les deux partis marxistes se fait dans des formes qui dégénèrent ou corrompent les ouvriers, qui creusent en eux l'ambition et font l'affaire des fascistes.

Les gens parlent aujourd'hui, ou laissent toujours plus monogame posséder d'un front unique, ils ouvrent une réalisation n'est pas encore. Le front unique que nous devons déclarer venir, si jamais la révolution balayée, doit se faire par les têtes des gouvernements des partis, la condition pour une unité d'atteindre son but.

Les anarchistes furent à peu près les premiers à formuler cette opinion et à la proposer parmi les ouvriers. Malheureusement, la presse anarchiste n'est pas assez répandue pour atteindre de plus grandes masses de travailleurs. Le seul organe anarchiste proprement dit en Allemagne, « Der freie Arbeiter » (Le Libre ouvrier), s'efforce bien de dire les vérités anarchistes, mais reste presque impuissant contre l'expansion de leur presse. Malgré la misère et la réaction, certains succès assez remarquables purent être obtenus.

chargeant de cette commission un de ses confrères qui passait dans l'atelier par hasard.

L'ordre semblaient rétabli dans l'atelier (à part nous deux qui bien que persuadés d'avoir manqué notre but, restions inébranlables dans notre refus de travail et dans notre solidarité avec la victime).

On vint nous appeler, un à la fois, et l'on nous mit au cachot. Le jour suivant nous comparaissons au prétoire et nous devions répondre d'une tentative de mutinerie, alors qu'il ne s'agissait que d'une réclamation justifiée.

Je fus puni de cellule jusqu'à nouvel ordre. Dugue à 30 jours. Rebelle jusqu'au bout des ongles, il protesta encore plus haut : de 60 on la lui augmenta encore de 30, c'est-à-dire qu'il quitta l'audience avec une punition de 90 jours.

Je demandais la même punition : on me la refusa en m'levant brutalement de la salle. Jusqu'à nouvel ordre, j'étais à la disposition du directeur. Une enquête fut faite et elle justifia le mobile de notre acte. Justice fut rendue au détriment d'apatrac, la victime. Mon intrépidité et ma loyauté envers Dugue me valurent 45 jours de cellule et autant d'isolement, car on voulait me faire sortir, mais seul.

Le fait est que j'en sortis dans un bien triste état. Mon cousin Henri, qui vint me voir à cette époque en fait tenulement impressionné qu'il en alarme notre mère mes camarades et mes défenseurs. J'étais en outre découragé, démoralisé par tant de haine, d'apatrac, de lâcheté de la part de mes compagnons de misère.

### Sursum corda...

Tout cela me plongea dans de profondes réflexions. Il fallait être fortependant, il fallait en sortir de cette situation équitable ou se jeter avec plus d'assassinat dans la lutte, ne fut-ce que pour se faire assassiner complètement et vite, ou vivre coûts que coûts pour attendre des jours plus favorables. Je voulais vivre mais j'ai souffert. Voyant qu'on ne pouvait plus rien faire pour moi, devant le mal je fermais les yeux : il fallait sortir et se taire.

Cela me permit de m'occuper un peu de moi. Désirais correspondre avec mon défenseur pour savoir s'il fallait se résigner à faire ma peine jusqu'au dernier jour, j'ai dû avoir recours à une grève de la faim et prétendre une demande de congré, en retournant continuellement pour de nouvelles épreuves.

Le puissant désir de reprendre un jour ma place dans la lutte pour la Révolution sociale et l'anarchie, l'espérance de pouvoir consoler un jour ma mère du mal que j'ai pu lui faire involontairement, m'ont toujours soutenu.

MATISZIG.

## Dans l'enfer fasciste

LES ATROCITES DU TRIBUNAL SPECIAL DENONCES PAR LE PROFESSEUR LEO MOULIN

Le dernier numéro de « La Liberté », organe de la Concentration antifasciste italienne, publie une entrevue avec le professeur Léo Moulin, qui vient d'être gracié, par l'intervention du gouvernement belge, après avoir été condamné par le Tribunal Spécial fasciste sous l'accusation de s'être mis en rapport avec des antifascistes au cours d'un voyage en Italie.

Dans cette conversation, le professeur Moulin explique de quelle façon la « justice » est exercée en régime fasciste :

— J'ai pu me rendre compte des méthodes arbitraires, trompeuses par lesquelles le fascisme organise les procès contre ses adversaires et en donne connaissance au public. La procédure du Tribunal Spécial est celle d'un tribunal militaire en temps de guerre. Mais, même à cet égard, je peux dire que les tribunaux de guerre demandés pendant l'occupation de la Belgique étaient moins sévères que le tribunal fasciste pour la défense de l'Etat.

Point de débat pour où ? Pour l'empire, au nom de cet « impérialisme » que nous concevons comme la grande force humaine civile, religieuse et politique de Rome », et pour lequel la Providence a donné à l'Italie le Duce, l'Empire parce que l'Italie nouvelle a le cœur pour tout, la force pour tout, parce qu'elle a l'œil capable de regarder au loin par les routes immenses du monde, « Impero et Duce », conclut-il. Empire et Duce.

Le véritable visage du fascisme est celui-ci. Le « pacifisme » était à l'occasion des conférences internationales, pour des préoccupations financières, n'est qu'un masque.

...

Mais quel est-il le pacifisme fasciste ? Il suffit de lire, pour en juger, ce qu'un des porte-parole de Mussolini, le député Coloschi, a déclaré dans un discours qu'il a prononcé à Côme et dont le journal « La Volontà d'Italia », organe de l'association fasciste des volontaires de la guerre, reproduit le texte.

Après avoir dit que l'Italie « est maintenant une seule armée » et « qu'il faut se vouer à la préparation systématique, à l'organisation minutieuse qui sera d'autant plus efficace qu'elle sera secrète », M. Coloschi a exposé le programme impérialiste du régime fasciste dans les termes suivants :

« Nous ne croyons pas que les Alpes dalmates soient le mur final de notre histoire. Quand nous aurons atteint cette limite, tout sera à recommencer. Le début de la nouvelle histoire d'Italie part de la supposition préalable que la question Adriatique soit close. Elle devait être terminée avant la guerre. Elle ne le fut pas par la bêtise des dirigeants, par l'ingratitudé des alliés et par quelques erreurs de notre part. Il faut remédier à ces erreurs, les réparer, solder le compte de la guerre, appeler les morts du Corso et de l'Adriatique. Et lorsque ces erreurs seront corrigées, lorsque le but qui avait déjà été conquis sera atteint, il faudra continuer. C'est alors seulement qu'on pourra poursuivre la vraie marche à l'Adriatique. Je serai alors pour nous un point d'arrivée, mais un point de départ. »

Point de débat pour où ? Pour l'empire, au nom de cet « impérialisme » que nous concevons comme la grande force humaine civile, religieuse et politique de Rome », et pour lequel la Providence a donné à l'Italie le Duce, l'Empire parce que l'Italie nouvelle a le cœur pour tout, la force pour tout, parce qu'elle a l'œil capable de regarder au loin par les routes immenses du monde, « Impero et Duce », conclut-il. Empire et Duce.

Le véritable visage du fascisme est celui-ci. Le « pacifisme » était à l'occasion des conférences internationales, pour des préoccupations financières, n'est qu'un masque.

## Brésil

Le camarade Erich Mühsam nous envoie la description suivante sur les poursuites épouvantables contre les boulanger brésiliens à São Paulo. Les choses décris concordent parfaitement avec nos informations. Le syndicat des boulanger de São Paulo est une organisation ouvrière révolutionnaire fédéraliste libertaire, le sort de ses membres intéressé tout le prolétariat international.

Une injustice contre un est une menace contre tous.

...

MONSTRUOSITES CAPITALISTES AU BRESIL

Le camarade E. Mühsam nous écrit :

« J'ai reçu un rapport de source absolument sûre et bien informée sur des événements monstrueux aux Brésiliens, et qui nécessitent l'intervention de tout le prolétariat européen.

En mai dernier, les ouvriers boulanger de São Paulo et à l'intérieur de l'Etat, à Lins et Sorocaba, où les ouvriers agricoles avaient déclaré une grève de solidarité, arrêté les grévistes incita les patrons, inquints du ruissellement de la ville, mais de leurs profits, à réclamer l'aide de la police contre les grévistes, alors qu'ils fut largement accueillis. La police attaqua São Paulo et à l'intérieur de l'Etat, à Lins et Sorocaba, où les ouvriers agricoles avaient déclaré une grève de solidarité, empêchant les moyens de terreur la plus brutale, arrêta les agitateurs, multiplia les « patrouilles d'autos » ; les policiers maltraitèrent, tirèrent des coups de feu, frapperent à coups de sabre, et, finalement, le syndicat des boulanger fut dissous. Les locaux où se trouvait le Comité du grève furent attaqués par l'armée et la police, et des gaz asphyxiants furent même employés. Le nombre d'ouvriers arrêtés à cette occasion — on ne donne pas le nombre de morts et de blessés — est estimé à 250. Il faut faire remarquer que la répression contre les mouvements de grève est accompagnée d'arrestations en masse, dont la mort ne peut être fixe, ne pouvant contrôler combien sont morts entre temps et ont expiré en prison par suite des mauvais traitements.

En face de ce crime épouvantable, perpetré par les autorités brésiliennes dans l'intérêt des affaires brésiliennes, il est nécessaire d'organiser des manifestations de protestations et de solidarité du prolétariat mondial. Il faut que l'on entende à São Paulo que la classe prolétarienne sait que ce subissent les frères de classe du Brésil. De plus, il est nécessaire que la classe ouvrière internationale fasse l'indispensable pour fournir aux prolétaires brésiliens, dont la majorité ne sait ni lire ni écrire et est livrée sans défense au ministre de l'ordre, des défenseurs éclairés, des juristes compétents, pour sauver d'un sort épouvantable des centaines de frères de classe qui sont vaincus à une lente agonie sur des fers emmêlés, parce qu'ils se sont défendus au moyen de leurs armes, alors qu'ils furent arrêtés et laissés dans la mort.

Les déportés de Fernando Noronha ont un droit sacré à la solidarité du prolétariat mondial ! C'est le devoir de toutes les organisations prolétariennes de les aider. Il faut agir vite et profondément ! »

## DE NOUVELLES VACUES DE TERREUR EN ITALIE

A l'occasion des procès de Rome, le fascisme a déclenché une nouvelle vague de terreur : ce qui a été un des buts de cette monstrueuse machination policière et judiciaire. A Rome, à Milan, à Gênes, à Turin, à Plaisance et ailleurs, la police a procédé à de nombreuses perquisitions et arrestations. Parmi les arrêtés, plusieurs ont été déportés au Tribunal Spécial ; entre autres, les docteurs Minola, Ranza et Brusca, tous de Plaisance.

A Rome, l'ingénieur Cesare Ferri, pour se soustraire aux persécutions policières, est empêtré encore par la police, mais il a été libéré.

Le résultat fut une victoire pour les

ouvriers et pour l'anarchie.

...

L'IMPERIALISME FASCISTE

La presse fasciste proclame de ces jours le pacifisme mussolinien, tandis qu'elle reproche à la France — ainsi que à la Giovane Fasista — l'« idée fixe de l'hégémonie, non seulement en Europe, mais hors d'Europe, au moyen de l'argent et des canons » ; ce qui fait que « la France d'après la guerre beaucoup plus dangereuse que l'Allemagne d'avant-guerre », car l'Allemagne de 1914 voulait déchainer la guerre, la France de 1932 veut non seulement porter atteinte à la paix, mais affamer les peuples ».

Le camarade E. Mühsam nous écrit :

« J'ai reçu un rapport de source absolument sûre et bien informée sur des événements monstrueux aux Brésiliens, et qui nécessitent l'intervention de tout le prolétariat européen.

En mai dernier, les ouvriers boulanger de São Paulo et à l'intérieur de l'Etat, à Lins et Sorocaba, où les ouvriers agricoles avaient déclaré une grève de solidarité, arrêté les grévistes incita les patrons, inquints du ruissellement de la ville, mais de leurs profits, à réclamer l'aide de la police contre les grévistes, alors qu'ils furent largement accueillis. La police attaqua São Paulo et à l'intérieur de l'Etat, à Lins et Sorocaba, où les ouvriers agricoles avaient déclaré une grève de solidarité, empêchant les moyens de terreur la plus brutale, arrêta les agitateurs, multiplia les « patrouilles d'autos » ; les policiers maltraitèrent, tirèrent des coups de feu, frapperent à coups de sabre, et, finalement, le syndicat des boulanger fut dissous. Les locaux où se trouvait le Comité du grève furent attaqués par l'armée et la police, et des gaz asphyxiants furent même employés. Le nombre d'ouvriers arrêtés à cette occasion — on ne donne pas le nombre de morts et de blessés — est estimé à 250. Il faut faire remarquer que la répression contre les mouvements de grève est accompagnée d'arrestations en masse, dont la mort ne peut être fixe, ne pouvant contrôler combien sont morts entre temps et ont expiré en prison par suite des mauvais traitements.

En face de ce crime épouvantable, perpetré par les autorités brésiliennes dans l'intérêt des affaires brésiliennes, il est nécessaire d'organiser des manifestations de protestations et de solidarité du prolétariat mondial ! C'est le devoir de toutes les organisations prolétariennes de les aider. Il faut agir vite et profondément ! »

...

La réforme agraire

La réforme agraire, exaltée par un cortège de domestiques du gouvernement, en fonction de journalistes, comme si réellement il s'agissait d'une création générale, n'est pas, quoiqu'en dise, une étude sérieuse, attentive et à fond du problème de la terre, tel qu'il s'offre à nous. La révolution n'est rien de moins que l'omnipotence du capitalisme.

S'inspirant des conclusions de l'Economie politique, fausses, archaïques, contradictoires, dignes du temps où la sociologie n'avait pas encore sorti de l'état simple et superficiel, il va établir sur la base des vérifications scientifiques les étranges rapports de cause à effet entre les multiples et changeants phénomènes de la

vie sociale, elle ne tient compte pour rien des exigences de l'économie moderne, ni l'influence parfois décisive que le maintien de certains anachronismes, déjà condamnés sans appel, exerce sur les décrets.

Il ne s'agit pas d'une réforme proprement dite, mais de la simulation d'une réforme.

Il répond seulement à la défense des intérêts politiques de l'Etat et des intérêts économiques de la

sacro-sainte propriété, c'est-à-dire de ceux qui possèdent et de ceux qui commandent et ferment les yeux aux droits et aux besoins de la collectivité qui ne possède rien et qui est soumise à obéissance servile.

## EN PLEIN FEODALISME

La distribution de la propriété territoriale en Espagne s'effectue aux normes du feodalisme aristocratique qui a été maintenu de nos jours sous une autre dénomination.

Les latifundistes se chiffrent par des milliers. Sont nombreux ceux qui possèdent plus de 40.000 hectares de terre.

Naturellement, cette terre dans leurs mains reste, dans la plupart des cas, absolumen

te tendances prédominantes dans les principaux noyaux de travailleurs de la terre, et l'ascendant qui ont dans toutes les zones agricoles les éléments de la C.N.T., en rapport continu avec les paysans, cet essai de vie communiste aurait été libéré.

## LA PARCELATION

Les socialistes s'en rendirent compte et renoncèrent immédiatement au premier projet, puisque l'U.G.T., aussi bien par son infériorité numérique que par son manque de prestige et de rayonnement, ne pouvait rien faire pour dévier le courant établi par la prépondérance de l'esprit anarchiste de la C.N.T. à la campagne et faire marche arrière pour adopter la parcellation.

L'attitude des paysans en ce moment prouve ce qu'ils en pensent.

# Tribune syndicale

RETOUR AU BON VIEUX TEMPS DU PATRON DE DROIT DIVIN

## Le système des amendes Sa cause et ses conséquences

Le patronat nous a subrepticement réintroduit le système des amendes dans le Code du Travail. Il faut croire que l'affaire était préparée de longue date, bien soigneusement, car l'opération se fit sans grand bruit, et la loi moi de février dernier, qu'on présentait aux ouvriers ébahis, dans les usines, les bureaux, les administrations privées, de nouveaux règlements intérieurs à signer.

Des règlements dont les modifications essentielles portaient uniquement sur les mesures répressives concernant leur infraction.

Cette mesure s'imposait. Une loi sans article coercitif n'est pas une loi, elle ne s'appuie sur rien pour son application, et un règlement d'atelier qui ne comporte pas de moyens pour être respecté n'est d'aucun secours pour le patron.

On comprendra donc facilement qu'avec les méthodes modernes de production, le patronat a éprouvé le besoin d'asseoir de courroir les modifications qu'il a apportées dans l'art d'exploiter le travailleur, sur une reconnaissance de fait, sur un acte législatif.

L'amende à l'usine est aussi indispensable à la rationalisation que le système de paiement à la prime, au boni, à la surprise, et que la chaîne elle-même.

Le travail à la chaîne et au boni sont des rouages techniques, intérieurs de la néo-production. Ça ne relève pas du contrat d'emploi à employeur, mais du contrat, ou plutôt du tribut de la société au progrès, à l'ascension civilisatrice de la machine, si toutefois l'expression ne vous fait pas peur.

Ce sont les impénétrables de la civilisation, des choses à ne pas toucher, immatérielles si l'on peut dire, pour le législateur, dans le cadre de la société actuelle s'entend ! Elles n'ont donc pas de réglementation légale si ce n'est que les mesures de sécurité et de garantie relatives aux accidents et au paiement du salaire, et encore...

Mais pour les appliquer intégralement, leur faire rendre au maximum ce que l'on en attend, il faut compter avec la réaction instinctive, normale, de l'exploit qui doit les subir. Là, s'imposent des mesures de coercition, reconnues nécessaires, légales, qui viendront renforcer la loi naturelle, mais assez chaotique, de l'offre et de la demande, affirmer la loi du progrès et consolider la toute puissance du patronat.

D'où ce système des amendes reconnues légales et nécessaires à l'observance stricte d'une discipline commandée par les besoins d'une production intensive, provoquant par elle-même un sentiment de révolte chez l'homme.

Cette raison, pour si importante, si fondamentale qu'elle soit, n'était pas passée par la seule qui animait le patronat lorsqu'il l'exigea de ses domestiques du Parlement. Celle là est une raison morale ; mais il y en a une autre qui vient, par son caractère matériel, faire de la loi du 5 février, une chose encore plus odieuse, si possible, qu'avant sa seule formule de « discipline nécessaire ».

Personne n'ignore l'existence des caisses de compensation, de sursalaire familial, de soutien de toutes sortes. Loin de les ignorer, nous avons vu des organisations ouvrières, se prétendant révolutionnaires, les vanter, en défendant le principe, en demander l'application. La prime au laponisme se double d'une odieuse injustice, en prélevant sur le travail de celui qui ne veut pas de gosses, une part nécessaire à l'entretien de la famille de celui qui en veut,

**C.G.T.**

## Un conflit chez les cimentiers

Un conflit vient de surger dans un chantier de l'entreprise Macquart, avenue de Clichy, à Paris.

Dans ce chantier on n'a pas craint de confier les travaux à des tâcherons qui, en plus de leur exploitation forcée, avaient trouvé le moyen de se faire assister, dans leur besogne, par de sales individus qui se sont mis en matraqueurs à leur service, et qui se permettaient de frapper les ouvriers ayant à se plaindre de cette exploitation renforcée.

Ces méthodes, que l'on peut bien, je crois, baptiser de fascistes, ont fini par créer un état de mécontentement qui vient d'explorer à la suite du renvoi injustifié de certains compagnons militants des syndicats confédérés et du chef de chantier qui se tenait à sa place de technicien et ne voulait pas débaucher de bons compagnons pour faire plaisir au tâcheron et à ses matraqueurs.

Les compagnons, unanimement, ont débrayé et exigé le maintien des camarades renvoyés et du chef de chantier.

Devant cette volonté, les tâcherons firent appel à la police, qui envahit le chantier. Cette provocation a amené une réaction ouvrière, et les policiers évacuèrent le chantier.

Tous les compagnons se présentèrent au chantier et commencèrent le travail, malgré les forces de police. Une délégation fut nommée. Un des tâcherons, nommé Lelâche, fut bon de provoquer les ouvriers à la rentrée de midi ; cela lui valut une correction, pas trop sévère cependant, et les militants le mirent à la porte du chantier.

Un camarade fut arrêté. Une délégation qui se présente au commissaire de police, reçut la promesse qu'il serait relâché.

La délégation ne put se mettre en rapport avec le patron qu'après ces incidents, dans une atmosphère de bataille ; le sang-froid des délégués permit tout de même

de discuter calmement et d'obtenir le paiement de la journée et un nouveau rendez-vous fut pris pour la discussion des revendications, qu'à la suite de ces incidents les ouvriers déposèrent par catégories.

La discussion n'a pas amené de résultats immédiats, le patron prétendant ne pas avoir de tâcherons sur son chantier et ayant demandé une journée pour discuter avec le préfet de la Seine des revendications déposées, et, en conséquence, il lockoutera ses chantiers une journée. Cela fait 400 ouvriers arrêtés. Nous verrons jusqu'où ira le conflit, mais nous sommes déjà décidés à mener le combat jusqu'à ce que ce conflit soit solutionné favorablement.

En conséquence, que les chômeurs ne se présentent pas sur ces chantiers.

J. DE CROOTE.

**C.G.T.S.R.**

GROUP SYNDICAL FEDERALISME  
INTERCORPORATIF DE LA REGION  
DE MARSEILLE

Siège : B. du Tr., salle 6

Les membres du groupe sont invités à assister à la réunion mensuelle du groupe, qui aura lieu dimanche, 10 juillet, à 9 h. 30, dans la Bourse du Travail, salle des Femmes.

Ordre du jour : 1. Examen de la situation ; 2. Propagande ; 3. Adhésions et cotisations.

Les camarades des deux sexes délégués de G. G. T. fondéièrement à voter pour aider dans notre action de propagande pour notre conception du syndicalisme féodal.

Pour le groupe et par son ordre : Le secrétaire, H. Casanova.

**Le Pourrissoir**  
par Jeanne HUMBERT

Choses vues, entendues et vécues.  
Le document le plus vrai qui ait été publié jusqu'à ce jour sur la prison Saint-Lazare.

Illustré de nombreuses photographies.  
Préface de Victor Margueritte.  
Prix : 10 francs. Franco 10 fr. 65.

## LE CONGRÈS MONDIAL DU PROLETARIAT DES TRANSPORTS PAR EAU

# Le dernier bluff des communistes

soi-disant « Congrès mondial des Travailleurs des transports par eau ». Ce Congrès fut organisé par le Parti communiste et ses filiales syndicales. Il fut rapporté dans la presse communiste que l'Internationale des Marins fut représentée par 67 délégués des divers pays. Les organisations réformistes ont, soi-disant, envoyé 55 délégués et les « syndicalistes et organisations diverses » 51 délégués. Parmi ces derniers sont également comptés les ouvriers non organisés.

Il n'est constatable que toutes les organisations syndicalistes du monde débâtent à l'A.I.T., et ne participent à des Congrès internationaux qu'après s'être auparavant mis d'accord avec notre Internationale. Or il nous est absolument inconnu que l'organisation syndicaliste d'un pays quelconque se soit déclarée pour la participation au Congrès communiste des marins à Hambourg. Par contre, nous savons que nos sections ont refusé de participer à ce Congrès de Hambourg. Les données de représentations d'organisations syndicalistes sont donc *absolument contraires à la vérité*.

Pour donner une idée de la manière dont de tels « Congrès d'Unité » sont mis en scène, qu'il nous suffise de mentionner l'Espagne.

Pour préparer les délégués du Congrès mondial de Hambourg et aussi pour les délégués de l'Assemblée générale, les délégués « Comité d'Unité » convoqua une Conférence d'Unité des marins et dockers à Séville. Ce Congrès des marins et dockers d'Espagne n'a pas été officiellement déclaré : « Le prolétariat espagnol reconnaît toujours davantage que les anarchos-syndicalistes, exactement comme les réformistes, sont les agents du gouvernement. A Barcelone et Malaga, les leaders réformistes et anarchos-syndicalistes ont étouffé en commun, avec le gouvernement, les luttes de la classe ouvrière... Alonso, l'avait dit. » Réponse à la question : « Un numéro spécial du Libertaire sera édité à l'occasion de l'anniversaire de la guerre. Une affiche sera mise prochainement à la disposition des groupes. Une campagne est à l'étude, elle commencera la mi-septembre. Les délégués décideront de saisir les groupes sur l'opportunité d'une conférence régionale. Les réponses seront examinées au prochain congrès. »

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la presse communiste n'a pas été prête à savoir quelles organisations déléguées représentent, en effet, elle devrait alors convenir qu'aucune organisation autonome de marins n'est représentée.

Les débats du Congrès ne dépasseront pas les généralités qui se répètent toujours à des tels Congrès. C'est ainsi, par exemple, que parla le « camarade espagnol », etc. Mais la